

# Mode d'emploi

## Alain Faure

La Saison 04 de **PAYSAGE** → **PAYSAGES** s'est déroulée autour de la thématique transversale du dépaysement. S'y retrouvent tous les ingrédients qui font de cette initiative un espace de réflexion à la fois émouvant, précieux et improbable. Pour en prendre la mesure, vous pouvez suivre les trois focales successives des SOLS, des CORPS et des ATMOSPHÈRES mises en récit dans ces pages par nos complices : siffleurs d'oiseaux, anthropologues, bergères et bergers, performeuses, philosophes, physiciens, écologues, chasseuses d'échos, de nuages ou paysagistes...

Vous pouvez aussi commencer la lecture par la fin de l'ouvrage en visionnant les 86 pastilles-photos qui redistillent les saveurs des 4 731 km<sup>2</sup> parcourus au fil des 4 saisons de **PAYSAGE** → **PAYSAGES**. C'est un peu étourdissant.

Je vous suggère enfin une troisième voie sensible orientée sur les étincelles provoquées par chaque auteur au cœur de cette aventure collective. Les extraits ci-dessous sont des exergues intimistes qui nous rappellent que la respiration est un cocktail permanent d'émerveillement et de raison.

Prenez votre souffle, et bonne lecture!

Alain Faure est chercheur au CNRS – Sciences Po Grenoble Pacte Université Grenoble Alpes

# S O M M A I R E

## → Page 7 : Une approche du paysage par le dépaysement

Philippe Mouillon : *Ne plus surplomber le monde mais l'accueillir tel qu'il palpète.*

## 1 / SOLS

### → Page 12 : Une inversion des paysages

Gilles Clément : *Reprocher à une plante ou à un animal d'être là alors qu'il vient d'ailleurs, c'est ne rien comprendre à la réalité comportementale du vivant.*

### → Page 14 : La remue

Bruno Caraguel : *Nous ne référons pas les villes, mais nous pouvons les rendre perméables aux vivants. C'est le choix d'un émerveillement qui n'est ni nostalgique ni passéiste, mais prospectif et innovant.*

### → Page 17 : Observer les sols sous nos pieds

Pierre Janin : *Ancrage et nomadisme, rural et urbain, local et territorial, intellectuels et manuels, nous nous inscrivons dans le temps agricole des estives, le temps de la transhumance qui reste un formidable modèle.*

Thomas Mouillon : *L'expérience d'un troupeau sur le campus peut nous aider à désapprendre et à ne plus penser uniquement le monde comme un ensemble fixe.*

### → Page 22 : Corps à corps

Alexandra Engelfriet : *Au-dessous de la couche dominante de la pensée souvre, couche après couche, un continent qui ne peut être exprimé en mots. L'argile est cette réalité primordiale, antérieure au langage.*

### → Page 26 : Une empreinte de temps

Marc Higgins : *« Tranchée » d'Alexandra Engelfriet est comme une plaie à vif dans la forêt des Ardennes encore sillonnée des cicatrices de la Grande Guerre qui se déroula ici un siècle plus tôt.*

### → Page 28 : Respirer avec la terre et le ciel

Catherine Grout : *Si nous nous caractérisons en tant qu'homo sapiens par notre verticalisation, nous ne tenons pas debout de manière tranquille. Nous sommes en relation avec tout ce qui nous entoure.*

### → Page 31 : Décoïncider

Daniel Bournoux : *Nos vies se jouent à coups de dés : dé-paysement, dé-centrement, dé-localisation, départs... Nous sommes des êtres de désir et ce désir nous déchire, nous disloque, nous exile de tout paysage ou pays.*

### → Page 34 : Bref retour sur un titre

Jean-Christophe Bailly : *Aussitôt que nous sortons du cercle de nos déplacements quotidiens, nous nous disposons à être dépayés, projetés dans un autre espace et d'autres espaces, dans la position de l'apprenti qu'en fait nous ne devrions jamais abandonner.*

### → Page 37 : Les souvenirs de voyage de douglas white

Marc Higgins : *Les « palmiers noirs » de Douglas White sont au croisement de deux logiques jumelles d'exploitation intensive et aveuglée du monde. Ils nous invitent à nous allonger à l'ombre de la mondialisation touristique et de la domination de nos imaginaires.*

### → Page 38 : Un objet ironique

Daniel Bournoux : *Le pneu est un objet artistique, écologique, philosophique total. Il est fait d'air et cet air est notre fonds commun – car l'air que nous respirons nous est toujours donné, mais pour combien de temps ?*

### → Page 41 : Le paysage premier

Maryvonne Arnaud : *À quel moment avons-nous éprouvé cette sensation de plénitude où nous pouvions nous oublier nous-mêmes et faire partie d'un tout, devenir un élément de ce tout et respirer avec le vent ? Faut-il accepter de se perdre pour éprouver le paysage ?*

### → Page 44 : Mourir de paysage

Anne-Laure Amilhat-Szary : *Il n'est plus possible de contempler des lumières côtières sans penser aux drames migratoires qui traversent ces mêmes paysages.*

## 2 / CORPS

### → Page 51 : Les saveurs du paysage

Jean Boucault : *La richesse, c'est la diversité, la richesse, c'est le nombre d'espèces vivantes que l'on a autour de soi, c'est le nombre de chants d'oiseaux que l'on entend sur un territoire, c'est le nombre de saveurs dans une assiette.*

### → Page 52 : Un monde pauvre en mondes ?

Philippe Mouillon : *Pour des raisons difficiles à cerner, et qui semblent intimement reliées à leur enfance, émergent chez ces artistes des usages du monde qui ont sans doute déjà existé mais qui se sont évanouis depuis bien longtemps.*

### → Page 54 : Devenir invisible

Johnny Rasse : *Entrer en conversation avec un oiseau nécessite de me rendre totalement disponible et façonnable puisque mon corps, ma voix et mes résonateurs devront se redessiner pour accueillir ce chant.*

### → Page 55 : Le compte n'y est pas

Daniel Bournoux : *D'autres manières de vivre circulent entre et à travers nous, qui ne relèvent ni du calcul ni de la marchandise, mais d'une forme de connivence. Notre identité n'est pas close.*

### → Page 57 : À côté du réel

Rachid Ouramdane : *L'empathie que vous partagez lorsque vous regardez Lora tourner, la façon dont ce mouvement est lié à l'immobilité, au calme, reste une énigme.*

Lora Juodkaite : *Pour moi, la giration reste une pratique quotidienne très simple. Ma conscience s'abandonne, je m'incline, et j'en suis reconnaissant. C'est peut-être pour cela que ce mouvement demeure en moi.*

### → Page 62 : L'inarticulé

Daniel Bournoux : *L'inarticulé, ce qui en nous précède le langage, est l'enfance des signes, l'enfance animale de l'homme. Or cette enfance n'est pas passée, l'archaïque en nous n'est pas le révolu, mais le sous-jacent.*

### → Page 65 : Cette immensité ressentie...

Marie-Pascale Dubé : *Plus je chante, plus j'ai le sentiment de revenir à quelque chose de déjà là et qui me surprend, qui ouvre et réveille des émotions déjà présentes en moi. Une pulsion de joie et une souffrance.*

## 3 / ATMOSPHÈRES

### → Page 76 : Une transparence trompeuse

Anaïs Tondeur : *Le « Parlement des nuages » est un dispositif où ces entités transparentes sont reconnues pour leur place au cœur de l'équilibre du monde, garant du maintien de la respiration des corps.*

### → Page 81 : Les ciels gisants sous terre

Marc Higgin : *Les impluviums de Philippe Mouillon nous invitent à plonger le regard au fond, dans le chthonien, du côté des morts, pour apercevoir la réverbération du céleste gisant dans l'eau du puits, comme une promesse.*

### → Page 87 : La grande écoute du monde

Henry Torgue : *Le bain sonore qui immerge nos vies ne se réduit pas à un habillage acoustique plaqué sur le paysage visuel. Dès le ventre de notre mère, l'ouïe est l'un de nos sens actifs pour appréhender le monde.*

### → Page 90 : Tout ajout joue

Marie Chéné : *L'écho nous renvoie, totalement ou en partie, ce qu'on lui a envoyé. On lui propose un petit germe de langage et, d'un coup de revers, il vous fait la phrase complète.*

### → Page 95 : Le monde est d'un usage délicat

Jean-Pierre Braz : *Rien ne pouvant vraiment exister sans être dit, les mots du paysage ont une place à prendre, y compris dans le paysage lui-même.*

### → Page 101 : Une nuit sur l'inaccessible

Hervé Frumy : *Un bivouac sur le mont Aiguille, vaincu le 26 juin 1492 par volonté royale. Accompagné de plusieurs corps de métier, Antoine De Ville y restera une semaine, le temps de dire une messe et de poser trois croix.*

### → Page 107 : Ces merveilles qui changent le monde

Maarten Vanden Eynde : *« Pinpointing Progress » est un monument à l'amnésie collective. Cet empilement rend perceptible l'évolution qui sait rendre désirables des objets pendant quelques années, avant de les abandonner distraitemment.*

### → Page 113 : Press the button, we do the rest

Laurence Nesme : *Gabrielle Hébert fait preuve d'une intuition précoce de ce que sera la photographie moderne. Le voyage en train lui donne l'occasion de réaliser des images de paysages en mouvement, en jouant avec maîtrise sur le flou.*

### → Page 116 : Iconographie du dépaysement

*Que peuvent bien signifier ces images déposées par des contributeurs du monde entier qui les offrent aux autres internautes afin de les installer comme fond d'écran d'ordinateur ?*